CORDIER Anne. *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*

Caen : C&F éditions, 2015, 304 p.

Cédric Fluckiger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4914>

DOI : 10.4000/rfp.4914

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 107-108

ISBN : 978-2-84788-863-8

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Cédric Fluckiger, « CORDIER Anne. *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 193 | octobre-novembre-décembre 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4914>

MOULIN L. (2014). *Frais d'inscription dans l'enseignement supérieur : enjeux, limites et perspectives*. Thèse de doctorat, économie, université Paris-Nord-Paris 13.

NADEAU-DUBOIS G. (2013). *Tenir tête*. Montréal : Lux.

CORDIER Anne. *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*. Caen : C&F éditions, 2015, 304 p.

L'ouvrage d'Anne Cordier, *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*, part du constat, largement partagé, d'une déstabilisation de la logique traditionnelle d'enseignement, notamment du fait de la numérisation de l'environnement informationnel des individus. Cependant, là où l'ouvrage se démarque des discours prophétiques ou catastrophistes, qui fleurissent sur l'école « désenchantée » ou sur les promesses d'un nouvel âge d'or d'une école numérique inclusive, c'est par son ancrage solide dans l'enquête de terrain. C'est pour donner la possibilité d'un discours « laïcisé », qui se tiendrait « à égale distance des croyances quasi religieuses dont on affuble les nouvelles technologies et de l'hostilité qu'elles provoquent souvent par réaction » (p. 16), qu'Anne Cordier tient à donner la parole aux adolescents.

Anne Cordier les connaît bien, ces adolescents, pour les avoir fréquentés d'abord en tant que professeur-documentaliste dans son Centre de documentation et d'information (CDI), puis surtout dans ses recherches en sciences de l'information et de la communication. Elle leur donne effectivement la parole, leur laissant le temps d'exprimer leur rapport complexe au numérique, à l'information, à la technique, c'est-à-dire finalement à ce qui médiatise très largement leur rapport au monde. Pour cela, Anne Cordier a opté pour une recherche « écologique », ancrée dans les CDI, combinant l'observation des pratiques (avec un recueil des traces de l'activité) et des entretiens individuels et collectifs, empruntant parfois à l'entretien d'explicitation, « cherchant à cerner les imaginaires des élèves sur Internet et l'information ».

Donner la parole aux adolescents, c'est aussi rompre avec le modèle dominant expert-novice, déjà dénoncé par Nicole Boubée et André Tricot (2011), qui hiérarchise les pratiques sur le Web... en légitimant naturellement celles des professionnels : sans surva-

liser les pratiques des adolescents, il s'agit ici de s'intéresser à ce qu'ils font effectivement, plus qu'à ce qu'ils ne font pas.

Dans la tension, constitutive du Web, entre conversation/communication d'une part et contenu/information d'autre part, c'est bien le second qui intéresse Anne Cordier. L'enquête est ancrée dans les CDI des établissements du secondaire. Ce sont bien les pratiques de recherche de l'information qui constituent le cœur du propos d'Anne Cordier : recherche d'information en milieu scolaire, sous le regard (parfois normatif) des enseignants, mais aussi toutes ces pratiques personnelles d'adolescents curieux, qui cherchent à s'informer sur le monde. C'est à partir d'elles que sont analysées les tensions et hybridations entre pratiques et imaginaires sociaux et scolaires.

Son propos intéresse au premier chef les sciences de l'éducation : les pratiques numériques scolaires des élèves sont d'autant mieux mises en relief que l'information-communication, discipline de l'auteur, se sent légitime à analyser certaines scènes sociales (amicales, familiales) que les sciences de l'éducation n'osent parfois pas aborder frontalement.

Un premier chapitre précise les conditions méthodologiques de l'enquête qualitative, qui se doit d'être à la fois ouverte et rigoureuse pour construire un discours qui donne la parole aux jeunes : pari risqué – et réussi – que de faire émerger leur discours sans que le discours de recherche ne se retranche, voire ne disparaisse derrière celui des jeunes. Le deuxième chapitre discute de la manière dont les adolescents perçoivent et vivent les discours injonctifs sur leur génération, les « natifs numériques » ou la « génération Y ». Un troisième chapitre montre comment le numérique affecte l'univers familial, personnel, ludique et amical des jeunes, comment leur « vie numérique » s'articule autour de cette « société du savoir » dont on entend souvent qu'elle remettrait en cause la place même de l'école, des maîtres, etc. De telles analyses résistent finalement assez mal à l'épreuve du terrain. Le dernier chapitre se centre plus précisément sur l'information et les pratiques informationnelles des jeunes... qui ne sont pas que numériques mais résolument multimédias.

L'ouvrage, au fond, lutte contre les lieux communs, fournissant de ce fait des pistes aux pédagogues et aux chercheurs, pour mieux comprendre les jeunes, mieux saisir ce qui relève parfois d'idées préconçues sur les élèves et sur leurs pratiques numériques dans les dispositifs pédagogiques.

Ainsi, ces adolescents ne se sentent pas tous experts ou compétents, comme ce collégien : « Internet, j'aime pas. Mais alors quand je dis que j'aime pas c'est pas du tout. Je trouve ça nul ». Ces adolescents ne sont pas dupes des regards qu'on porte sur eux et des discours sur leurs pratiques : l'un d'eux se moque des clichés véhiculés, comme le fait qu'« on sait tous pirater des sites ». Pour autant, ces discours ne sont pas sans effet : cette lycéenne dit à sa manière le poids qu'on lui fait porter lorsqu'elle résume « je suis pas intéressante, j'y connais rien ».

À lire Anne Cordier, on comprend comment ces discours préconçus sur les jeunes finissent par construire les conditions de l'échec : non seulement les pratiques effectives des jeunes sont systématiquement dévalorisées (au profit de pratiques informationnelles supposées expertes dont on se demande bien à qui elles font référence), mais l'accent mis sur leurs manques est d'autant plus stigmatisant que les mêmes discours construisent en permanence les jeunes comme branchés et experts. Injonction paradoxale, dont Anne Cordier montre combien elle est « pesante pour les jeunes » (p. 98). Loin des clichés, ils ont souvent appris, « quand ils étaient petits », avec leurs parents à utiliser l'ordinateur et le Web, se sentent parfois incompetents ou dépassés, négocient avec eux des plages horaires de « vie numérique », leur sont souvent reconnaissants de la surveillance rassurante qu'ils exercent, cherchent des amis « experts » ou au contraire n'osent pas demander de l'aide...

Finalement, cette génération, que les discours médiatiques non contrôlés se plaisent à dépeindre comme si spécifique, n'apparaît pas si différente des générations adultes : hétérogène et choisissant le mode d'action le moins coûteux. L'ouvrage d'Anne Cordier, informé et informatif, vivant, parfois drôle (comme lorsque ce lycéen lance, traduisant le discours injonctif qu'il subit : « quand je parle on dirait un vieux qui découvre l'ordinateur »), confirme qu'une fois encore, la « génération Y »... n'est qu'un mot.

Cédric Fluckiger
Université de Lille, CIREL

Bibliographie

BOUBÉE N. & TRICOT A. (2011). *L'activité informationnelle juvénile*. Paris : Hermès.

LUSSI BORER Valérie, DURAND Marc & YVON Frédéric (dir.). *Analyse du travail et formation dans les métiers de l'éducation*. Bruxelles : De Boeck, 2015, 271 p.

Cet ouvrage de 271 pages réunit les contributions de 22 auteurs venant de plusieurs équipes de recherche en France et de l'université de Genève, qui participent à un « courant de l'analyse du travail dans une visée de formation » selon les termes des éditeurs. Tourné vers « les métiers de l'éducation », l'ouvrage contient sept chapitres sur la formation d'enseignants, un chapitre concerne les directeurs d'école et un autre les personnels éducatifs pour l'âge pré-scolaire ; enfin un texte est tourné vers la formation des techniciens en radiologie médicale. Fondées sur des analyses approfondies menées sur des périodes assez longues, jusqu'à plusieurs années, ces contributions seront utiles aussi bien à des professionnels, débutants ou confirmés, qu'à des formateurs et ingénieurs de formation dans ces métiers et à des chercheurs.

L'introduction de 22 pages souligne la pénétration de l'analyse du travail psychologique et ergonomique dans le champ de l'éducation, elle rappelle certaines caractéristiques de l'analyse du travail, en particulier de l'analyse de l'activité, ainsi que la diversité des approches du domaine. Elle contextualise aussi de manière synthétique les enjeux de l'utilisation de l'analyse du travail en formation et particulièrement dans l'enseignement et l'éducation qui connaissent un essor sans pareil depuis cinquante ans, en même temps que se déploie un mouvement paradoxal de « professionnalisation » de ces métiers au sein de l'université. Les auteurs souhaitent ouvrir la réflexion sur la « complémentarité au sein des dispositifs de formation entre ce courant de l'analyse du travail et les sciences de l'éducation », en même temps qu'ils veulent mieux évaluer le risque que l'analyse du travail soit « instrumentalisée » dans le contexte actuel de formation en alternance des enseignants.

Une base commune aux contributions repose sur la distinction entre la conception de la tâche prescrite, définie par les buts qui doivent être atteints et les moyens qui doivent être employés du point de vue de la hiérarchie, et l'expérience qui se développe dans l'expérience partagée au travail. Les travailleurs sont considérés comme des interlocuteurs privilégiés de l'analyse du travail et de la conception de formation. Les dispositifs d'analyse visent des transformations de leur activité, des situations ou du sens du travail, et les auteurs cherchent à montrer ces transformations permises par